

Argument de la rencontre

Le consentement est un signifiant du discours contemporain, issu du vocabulaire de la science et dont la médecine s'est emparée à travers le terme de « consentement éclairé ». Depuis quelques années, le consentement a été repris dans les discours féministes, le mouvement *Me Too* lui donnant un éclairage alors sans précédent.

Depuis une trentaine d'années, le signifiant « consentement » s'insinue et s'impose dans les pratiques de soins et d'accompagnement des sujets avancés en âge.

La recherche du consentement dans le champ de la gériatrie soutient-elle réellement l'accueil de la parole et l'expression d'un positionnement singulier ? Si les EHPAD sont aujourd'hui souvent sur le devant de la scène, cela permet-il réellement d'interroger ce qui se joue pour les sujets âgés quant au consentement, aux soins, à l'entrée en institution, à ce que l'Autre lui propose...

Comment dès lors, entendre la question du consentement, notamment quand elle se frotte au discours de la psychanalyse ? Dire oui est-il toujours synonyme de consentir ? Le sujet sait-il à quoi il consent ? Quel est l'Autre à qui le sujet dit oui ?

Argument de l'intervention de Françoise Haccoun : Un consentement au vivant

Consentir au vivant semblerait couler de source pour le sens commun. Pour autant, le consentement à vieillir confronte un parlêtre à l'épineuse question de la mort. Ce consentement à vieillir n'est pas pour la psychanalyse uniquement l'apanage des sujets âgés. Freud nous a montré que l'inconscient ne connaît pas le temps, c'est dire que le désir n'a pas d'âge. Il y a *une insondable décision de l'être*¹, nous dit Lacan.

Le consentement à vieillir se conjugue pour tout sujet confronté à *l'être-pour-la mort* quel que soit son âge. Dès lors que l'on prend en compte avec Freud un au-delà du principe de plaisir, autre nom de la pulsion de mort, nous savons que gît au cœur du sujet « ce qui, dans la vie, peut préférer la mort² ». Que véhicule la nomination stigmatisante du « vieux » ? qu'est-ce que consentir au vieillir pour une femme en particulier ? Le temps qui passe nourrit inquiétude et nostalgie – inquiétude de ce qui sera, nostalgie de ce qui a été. Nous illustrons notre propos en deux temps cliniques, l'un d'un sujet vieillissant féminin reçu en analyse, l'autre d'une pratique institutionnelle au sein de services hospitaliers en soins palliatifs.

¹ Lacan J., *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 177.

² Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, p. 124.